

LA VIE PARISIENNE



PAPILLON DU SOIR

.... ESPOIR!

FOP 1

**GOUTTES
DES
COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

Splendeur de la Chevelure

FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIE
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture

J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS

LA CHAUSSURE HODAPS

au chaussant parfait se trouve à

THE SPORT

17 Boulevard Montmartre 17

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

A la Jeune France

13 AVENUE
DES
PARIS • TERNES

LES IMPERMÉABLES

ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

PIERRE PETIT

Toutes les récompenses

Ses Portraits d'Art
Ses Agrandissements

122, Rue Lafayette, PARIS Nord 29-98
(Ouvert le Dimanche, sauf pendant les mois d'Août et Septembre)

OPÈRE LUI-MÊME

SOUS BOIS PARFUM GODET

CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS
et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION ET DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo 7,
CHARENTON (Seine)
Téléphone 58

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

**CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY**

1, RUE DE PROVENCE

81, Passage BRADY	23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE	44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT	48, Rue RICHELIEU

L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

<p>BIJOUX</p> <p>AVEC PERLES JAPONAISES</p>	<p>MONHARTOG. JR</p> <p>5 RUE DES CAPUCINES PARIS</p> <p>PERLES IMITATIONS COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES MONTURES OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS</p>	<p>PERLES</p> <p>JAPONAISES DE COLLECTION</p>
--	---	--

LES FARDS

DORIN

Poudre
JOLI-GILLES
DORIN-PARIS

PARIS



Hors courses.

Nous avons eu un Prix du Président de la République, sans le moindre Président de la République. C'est une suite logique du raisonnement qui permet de faire du riz à l'Impératrice, presque sans riz, et en tout cas sans Impératrice.

Il y eut, avant de prendre une décision et de la communiquer à la presse, une forte hésitation dans l'entourage du Président. Mme Deschanel était en faveur de son repos. Les médecins aussi. La suite du Président estimait, au contraire, que se montrer ne saurait jamais être nuisible. Lorsque de mauvais bruits courent, il importe de les démentir sans tarder, d'éviter la formation d'un courant d'opinion. Le Parlement occupe si peu de son temps à des affaires sérieuses qu'il lui reste des heures, chaque jour, pour potiner...

Finalement, le parti de la sagesse prévalut. Car il se mit à pleuvoir.

Qui sait quelle influence la température a sur les événements politiques ? Austerlitz eût-il été un si beau souvenir, sans le soleil qui illumina le retour des courses, des courses d'Autrichiens ? Mme Deschanel eut raison. Et l'on partit pour la propriété de Rambouillet.

La première sortie fut donc remise, en principe ; remise au 14 juillet... ou plus tard !

Il ne faut cependant rien exagérer. Nous passons nos journées à déclarer que le Président de notre République doit être un soliveau ; et dès qu'il est immobilisé provisoirement, nous protestons. Soyons logiques !



A l'anglaise.

Toute une troupe de jeunes danseuses anglaises — et Dieu sait s'il y en a à Paris — était en émoi ces jours-ci. L'une d'elles, l'une des plus jeunes, et précisément la plus docile, la plus calme, la plus modeste d'habitude, venait de disparaître de la capitale, avec un gigolo aussi peu important qu'elle, comme dans les *Aventures du Roi Pausole*. Elle a laissé en plan ses rôles, ses costumes, les autres girls, tout ce qui compte dans la vie d'une petite Anglaise.

Nous ne voulons pas juger sa conduite. Mais, si elle lit ces lignes, elle pourra savoir le scandale qu'elle a causé parmi toutes les jeunes gambadeuses, et parmi plusieurs vieilles miss très respectables, jusqu'ici édifiées par son attitude au préche. Rien ne pouvait être plus mal vu, dans ce monde britannique si spécial, qu'un mépris aussi choquant du devoir professionnel. Ce genre d'aventures y est rare, et toujours blâmé avec sévérité.

Et cela nous a rappelé une autre histoire scandaleuse : la fuite d'Argentina. C'était une Espagnole exquise qui portait ce nom. Elle n'avait d'ailleurs jamais été en Argentine. Fût-ce l'influence de son pseudonyme ? Un beau jour, elle y fila, avec un méprisable danseur de tango. Quelle affaire ! Elle avait dix-huit ans, un art inouï sur les castagnettes, une figure de petite rosse, un succès fou au Moulin-Rouge et une vieille mère.

Elle n'a pas reparu, du moins à notre connaissance. Et nous nous rappelons encore la tête de la vieille mère.

— Je ne l'ai pas élevée pour ça ! criait-elle.

Mais, au fait, pourquoi donc l'avait-elle élevée ? Et nous nous osons évoquer, du moins tout haut, ces pouliches de prix que leurs entraîneurs « réservent » pour les grands engagements...



Elle aimait trop le bal.

Nous avons remarqué, l'autre jour, dans un article qu'il écrivait, qu'un écrivain naturaliste — dirons-nous attardé ? Non, disons : de l'ancienne école — jadis lancé par un poète illustre, s'exprimait avec féroce sur la danse.

Nous avons remarqué, le même jour, dans un cours élégant, sa femme, qui dansait éperdument.

Mais nous sommes trop bien élevés pour discuter des effets et des causes, et pour faire remarquer des coïncidences.

La maison de Molier.

On ne peut plus se demander si, malgré les efforts des gouvernements européens, la paix est revenue ! Car le Cirque Molier a rouvert ses portes. Des malavisés, pendant la guerre, avaient répandu le bruit de la mort de M. Molier. Jamais il n'a été plus vivant et nous avons revu Mme Y. la de N. s. et Mme Blanche All. rty. Mais nous n'avons pas revu ses chameaux. Furent-ils engagés volontaires, en 1914, dans une section de méhara ?... Paix à leurs bosses !

Nous n'avons pas revu non plus (sans comparaison) beaucoup des nobles gentilshommes, en habits rouges, qui étaient les valets de piste... Ils ont été remplacés — signe des temps — par un athlète remarquable, qui soulève quatre pianos. C'est un grand industriel, M. V*. Espérons que la C. G. T. ne l'accusera pas de faire monter les objets d'une façon anormale, et que ses ouvriers ne douteront pas de ses capacités « manuelles ! »...



Balais russes.

Ce journal est le reflet du monde, et le monde est un grand salon.

Puisque, dans les salons les plus élégants, le principal sujet de conversation (en dehors de M. André G. de et de l'immortalité de l'âme) est la crise des domestiques, nous avons été amenés, l'autre semaine, à recommander les domestiques indochinois. Mais où en trouver ?

Il paraît qu'on en trouve à Marseille. C'est, d'ailleurs, assez naturel. On ne peut arriver à déplacer ceux qui sont « placés ». Mais il en est d'autres, errants. Quelques-uns, parmi eux, sont des sujets très fidèles. Quant aux autres... mon Dieu, on les prend sans garantie. S'ils vous assassinent au bout de quinze jours, vous savez à quoi vous vous exposez. Et cela ajoute même à leur service un attrait assez piquant.

Tout le monde n'a pas la chance du général M*. Chassé de la Sainte-Russie par les événements que l'on sait, il se promenait paisiblement à Monte-Carlo, en réfléchissant à la difficulté de trouver des valets de chambre dignes de boutonner les faux-cols rigides d'un ancien aide de camp de l'Empereur. Négligemment, un jour, il tendit ses bottes à cirer à un crasseux lazzarone. Le lazzarone salua avec admiration, empocha le pourboire, et remercia « Son Excellence »... en russe. O merveille ! il était né sur les bords de la Volga, tel l'esturgeon.

Le général l'a engagé sur-le-champ comme valet de chambre. Le malheur de la patrie les a rapprochés. Ils ont de longues conversations. Et ils disent avec une mélancolie attendrie :

— De notre temps...



Complications vaudevillesques.

La Vie Parisienne aurait-elle le don de divination ? Nous avons annoncé, un mois d'avance, que le Vaudeville allait devenir, du moins dans ses coulisses, un théâtre de drame. On nous rendra cette justice que nous en avons parlé avec discrétion, en demandant :

— Du commandeur ou des commanditaires, qui commandera ?

Disons, aujourd'hui, que la cote semble en faveur du commandeur. La revue s'est terminée sur des recettes fort honorables. On frémit en pensant à ce que fût devenu le ton de la maison, si on eût joué un four ! Et, bien que certains commanditaires eussent regretté de ne pas avoir engagé un illusionniste, fût-ce pour la saison d'été, le commandeur, lui, se félicite d'avoir tenu bon.

Il s'occupe déjà de sa prochaine pièce, il s'occupera ensuite de jouer les jeunes. Il s'est déjà aperçu que les jeunes étaient presque aussi embêtants que les vieux.

Mais il est assez tranquille et on nous croira si nous affirmons qu'il ne se fait pas de cheveux.



TRIOMPHE de GUELDY

ses autres parfums
LA FEUILLERAIE

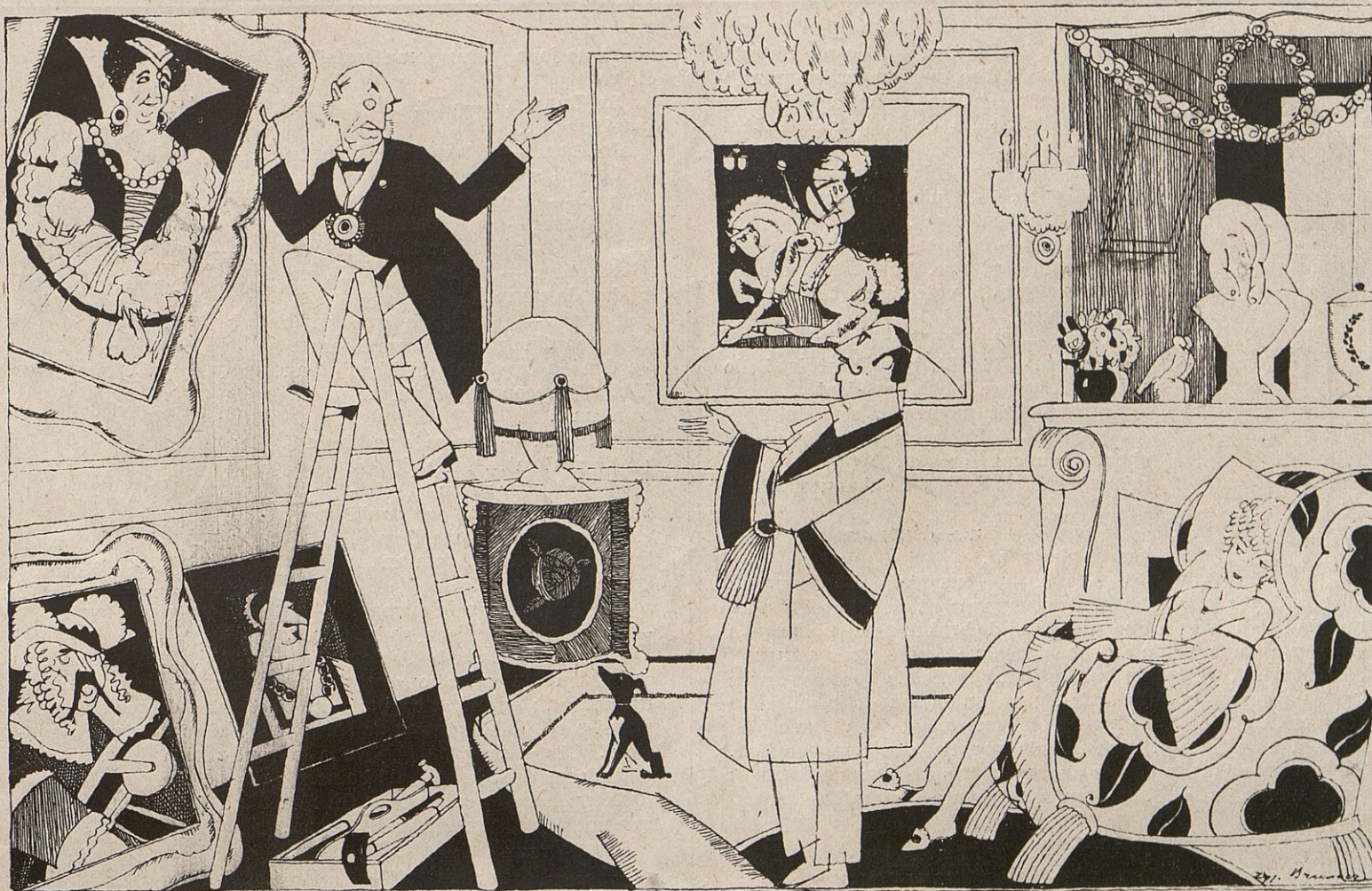
VISION D'ORIENT
LE LYS ROUGE
LE BOIS SACRÉ

*sa dernière
création*

LOKI

SALONS D'EXPOSITION
22 Rue de Marignan (Champs-Élysées)
Chez MM. P. THIBAUD & C^{ie} Concessionnaires gen^l p^r la France
EXPORTATION - 82, Rue d'Hauteville - PARIS

Érél



PASSAGES DE PRINCES (*)

Les Ancêtres.

Dans le salon de Loulé. Le premier écuyer de Sa Majesté, en équilibre instable sur une échelle, accroche au mur des tableaux ; Joachim debout, à quelques pas de lui, surveille la manœuvre.

JOACHIM. — Plus à gauche, la Chanoinesse ; vous ne voyez pas qu'elle penche.

L'ÉCUYER. — Comme ceci ?

JOACHIM. — Appuyez encore un peu.

L'ÉCUYER. — Comme cela ?

JOACHIM. — Trop ! Ah, vous n'aurez jamais le sentiment de la mesure ! Tenez, descendez de votre échelle ; vous avez l'air aussi malheureux là-dessus que sur votre cheval !

L'ÉCUYER, ramassant un portrait. — Il y a encore celui-ci...

JOACHIM. — Il ne me plaît pas beaucoup... il a l'air d'un figurant du Châtelet.

L'ÉCUYER. — C'est cependant un prince du sang véritable...

JOACHIM. — Il ferait mieux d'être faux et d'avoir l'air vrai, que d'être vrai en ayant l'air faux... Enfin, mettez-le derrière la lampe... ça bouchera un trou...

L'ÉCUYER. — Ça ne fait pas mal.

JOACHIM. — Nous n'avons toujours pas mon aïeul !

L'ÉCUYER. — Son Excellence le prince de Nyctalope m'a assuré qu'il en avait trouvé un fort présentable chez un brocanteur de Montmartre.

JOACHIM. — Si vous en êtes encore à croire ce que dit le prince !

LE PRINCE, ouvrant la porte. — Sire, excusez mon retard ; mais ça n'a pas été sans peine...

JOACHIM. — Vous avez ce qu'il me faut ?

LE PRINCE. — J'ose l'espérer.

Il déplie un papier qui enveloppe un portrait et le présente au roi.

JOACHIM. — C'est ça ? Non, mais est-ce que vous vous moquez du monde ? Ça, un ancêtre !

LE PRINCE. — En ce moment, les portraits de famille sont introuvables, et hors de prix.

JOACHIM. — Et la vague de baisse, alors ?

LE PRINCE. — J'en ai plus entendu parler que je ne la vois.

JOACHIM. — Vous avez de la veine que la charge de chambellan soit héréditaire dans votre famille, parce que, pour ce qui est de vous débrouiller !...

LE PRINCE. — J'ai fait de mon mieux.

JOACHIM. — Et dire que c'est vrai ! Il y a des moments, Messieurs, où, quand je vous écoute, je comprends que mon peuple en ait eu assez de la royauté ! Ah ! pouvoir faire les choses soi-même !... (Désignant la toile.) Ça, un ancêtre ! un archiduc !

LE PRINCE. — S'il ne plaît pas à Votre Majesté, je peux le rendre : je ne l'ai pris qu'à condition...

JOACHIM. — Et qu'est-ce que vous mettrez à la place ? M. Fallières ?

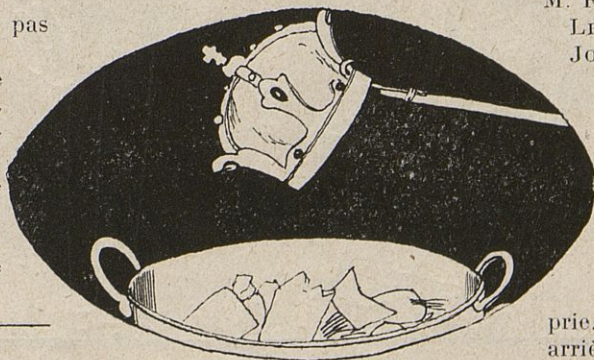
LE PRINCE. — ...

JOACHIM. — Non, non, c'est impossible...

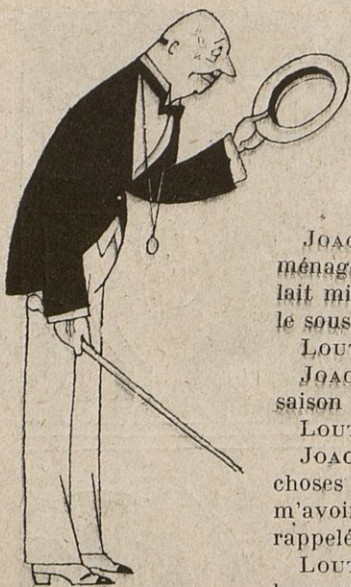
Pour les cousins, les princes médiatisés, passe encore... mais pour mon aïeul direct... Et dire que j'ai dans mon palais une galerie de deux cents rois qui ne servent à rien... sans compter les Margraves, les Burgraves, les Grands Électeurs !...

L'ÉCUYER. — C'en était peut-être un...

JOACHIM. — Pas de politique, je vous prie... A qui ferai-je croire que c'est là mon arrière-grand-père ?



(*) Voir les n° 24 à 28 de La Vie Parisienne.



Le Baron.

LE PRINCE. — Votre Majesté peut dire que son arrière-grand-mère eut une heure de faiblesse. Petite-fille de la grande Catherine...

LOUTE, entre et s'arrête stupéfaite. — Qu'est-ce qu'il y a ? On déménage ?

JOACHIM. — Non, mon enfant ; on emménage, au contraire. J'ai pensé qu'il valait mieux vendre votre appartement que le sous-louer.

LOUTE. — Et où habiterai-je ?

JOACHIM. — A l'hôtel. Voici la belle saison ; les plages nous appellent...

LOUTE. — Et quand l'été sera fini ?

JOACHIM. — En trois mois, bien des choses peuvent arriver. Voyez : après m'avoir renvoyé, les Loubaques m'ont rappelé...

LOUTE. — Puis déposé vingt-quatre heures plus tard.

JOACHIM. — Vous avez dit le mot : *déposé*. Voyez la nuance ; entre renvoyer et déposer, il y a un monde ! Renvoyer a quelque chose de brutal, de désobligeant ; déposer est une formule douce, presque tendre ; respectueuse, en tout cas... Il est infiniment plus facile de replacer sur le trône un souverain qui a été déposé, qu'un souverain qui a été renversé. Du reste, si je n'ai pas la couronne de Loubaquie, j'en aurai une autre : M. Tardieu m'a promis une compensation. Donc, fiez-vous à moi. Les appartements à louer font prime : c'est une chance. Nous louerons celui-ci. Combien payez-vous ?

LOUTE. — Quatre mille.

JOACHIM. — Eh bien, vous en demanderez...

LOUTE. — Dix mille.

JOACHIM. — Non mon enfant ; quatre mille, pas un tortillon de plus ; un roi peut faire bien des choses dans son pays, mais à l'étranger il est tenu à une correction impeccable. Sur les terrasses de mon palais, il y a quinze potences où je faisais suspendre les spéculateurs ; je ne me soucie pas qu'on m'y accroche en effigie.

LOUTE. — A Paris, vous ne risquez même pas cela.

JOACHIM. — Possible, mais j'ai des principes. Vous louerez donc au prix normal, à condition qu'on achète le mobilier.

LOUTE. — Il ne vaut pas deux cents louis.

JOACHIM. — Prix d'avant-guerre ! Et comptez-vous pour rien que je m'en sois servi ? Je sais des gens qui donneraient une fortune pour dormir dans le lit d'un roi.

LOUTE. — Je reconnais que ça m'a coûté assez cher.

JOACHIM. — Le placement est bon, croyez-moi. Qui sait si, dans cent ans, cet appartement ne sera pas classé monument historique ? Il y a des gens qui se sont ruinés à la Bourse avec des titres qui ne valaient pas ça. Ce n'est pas une valeur soufflée ! Et, pour lui donner plus de prix, j'y ai joint toute une série de portraits de mes ancêtres.

LOUTE. — Vous les avez fait venir ?...

JOACHIM. — Je les avais emportés avec moi ; je ne voyage jamais sans eux.

LOUTE, compulsant les portraits accrochés. — Ils ne sont pas épatants.

JOACHIM. — Les héros sont toujours simples.

LOUTE. — Il me semble que j'ai déjà vu celui-ci.

JOACHIM. — Possible, il venait souvent à Paris.

LOUTE. — Qui est-ce ?

JOACHIM. — Un Empereur. Je ne le laisserai pas à moins de cent mille.

LOUTE. — Et celui-là ?

JOACHIM. — Un grand-duc dont,



— Celui-ci, c'est l'aïeul, l'ancêtre, le grand homme.

quelque jour, je vous conterai l'histoire.

LE PRINCE. — Un bien grand capitaine !...

JOACHIM. — N'exagérons rien...

LOUTE, apercevant le portrait posé à terre. — Ça, par exemple !

JOACHIM. — Vous connaissez aussi ?

LOUTE. — Un peu ! C'est papa !

JOACHIM. — Votre père ? En maréchal de camp ?

LOUTE. — Qu'est-ce que ça a d'extraordinaire ? Il figurait comme ça dans la cavalcade du Mardi-Gras. Tenez, je reconnais sa bague en aluminium...

JOACHIM. — On se sera trompé en l'emballant... Mais il est trop tard pour revenir là-dessus ; l'important, est qu'il soit mon aïeul... Donc, Prince, laissons-le... En le plaçant à contre-jour...

LA FEMME DE CHAMBRE.

— C'est un monsieur pour louer...

JOACHIM. — Priez-le d'attendre une minute. (A Loute.) Alors, c'est bien convenu : tous ces meubles viennent de mon palais d'Oustriba ; quand à ce portrait, c'est celui de mon arrière-grand-père. (A la femme de chambre.) Faites entrer ce monsieur. (Au chambellan.) Si vous le voulez bien, Prince, nous attendrons dans la salle de bains.

M. LE BARON, entrant. — On m'a dit à l'Agence, Madame, que votre appartement était à louer.

LOUTE. — C'est exact, Monsieur.

LE BARON. — Quel prix ?

LOUTE. — Quatre mille.

LE BARON. — De quoi se compose-t-il ?

LOUTE. — Salon, salle à manger, chambre à coucher et cabinet de toilette.

LE BARON. — Ce n'est pas cher.

LOUTE. — C'est pour rien ; et je ne le quitte pas sans regrets ! Quand je songe qu'il va falloir me séparer de ces choses qui me rappellent tant de souvenirs !

LE BARON. — Ah... il faut prendre les meubles ?

LOUTE. — Hélas !...

LE BARON. — Vous êtes trop bonne de me plaindre. Et combien en désireriez-vous ?

LOUTE. — Quatre cent mille francs.

LE BARON. — Vous voulez rire !

LOUTE. — Je n'en ai nulle envie.

LE BARON. — Quatre cent mille francs ! Songez, réfléchissez... Un ameublement confortable, sans plus...

LOUTE. — Comptez-vous pour rien, Monsieur, qu'un puissant monarque se soit assis dans ce fauteuil, se soit accoudé à cette table, ait dormi dans ce lit ?... Oui Monsieur ; ceci fut la terre d'exil de Joachim XXXVII...

LE BARON. — Le roi de Loubaquie ! Vous avez fréquenté Sa Majesté ?

LOUTE. — Autant qu'il est possible. Je l'ai accompagné dans sa disgrâce. Mais prenez la peine de vous asseoir.

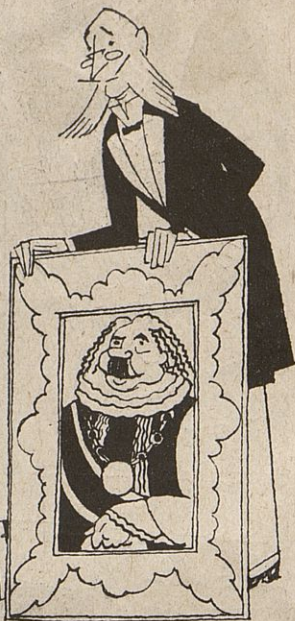
LE BARON, hésitant. — C'était son fauteuil, peut-être ?...

LOUTE. — Oui.

LE BARON. — Permettez que je reste debout.

LOUTE. — N'ayez pas peur ; le trône a chancelé, mais le fauteuil est solide.

LE BARON. — Ce n'est point pour cela, mais par respect. Donc, il vivait ici ?



Un Ancêtre authentique

LEÇON DE COUPE



LES TOILETTES SE PORTERONT TRÈS VAGUES. CET ÉTÉ

LOUTE. — Entre moi et les portraits de ses ancêtres.
 LE BARON. — En avait-il !... En avait-il !...
 LOUTE. — C'était une belle famille ! Et encore n'a-t-il pris que les plus importants...
 LE BARON, *désignant une toile*. — La Reine-Mère, sans doute ?
 LOUTE. — Oui. Mais je vois que cela vous intéresse.
 LE BARON. — Passionnément. (*Désignant un portrait.*) Et celui-ci ?
 LOUTE. — Celui-ci, c'est l'ainé, c'est l'aïeul, l'ancêtre, le grand homme,

On lui garde à Toro, près de Saint-Oustriba,
 Une chasse dorée où brûlent mille cierges...

LE BARON. — Combien ?
 LOUTE. — Mille cierges.
 LE BARON. — Oui, mais je veux dire, quel prix ?
 LOUTE. — Cent mille francs.
 LE BARON. — Vous ne pourriez pas faire une petite différence ?
 LOUTE. — Impossible ; j'y perds déjà, avec le change.

LE BARON. — Enfin... Mais croyez-vous pas qu'on me fera des difficultés à la douane... On est si pointilleux pour les œuvres d'art.

LOUTE. — Avec la peinture loubaque, rien à craindre.

LE BARON. — Et celui-là ?

LOUTE. —
 Son armure géante irait mal à nos tailles.
 Il prit trois cents drapeaux, gagna trente batailles.

LE BARON. — Combien ?

LOUTE. — Cent mille.

LE BARON. — Et cet autre ?

LOUTE. —

Joachim, dit le Fort ; un jour, sur son passage,
 Il arrêta Zamet et cent Maures, tout seul.

JOACHIM, *l'oreille collée à la porte*. — Elle parle comme un ange !

LE PRINCE. — Quelle femme d'affaires !

L'ÉCUYER. — Elle sait par cœur tout Hugo.
 Ça n'arien d'étonnant du reste... Elle sort du Conservatoire.

LE BARON. — Combien ?

LOUTE. — Cent mille.

LE BARON. — C'est un prix fixe. Pourtant, il y en a qui ont plus de valeur les uns que les autres.

LOUTE. — Au point de vue artistique, peut-être, mais dès qu'il s'agit de rois, il est bien difficile de faire des différences... cela serait désobligeant. Tous les rois se valent.

LE BARON. — Eh bien, allons, j'enlève le tout. Donnez-moi celui-ci par-dessus le marché ?...

Il montre le portrait qu'on n'a pas accroché.

LOUTE, *sursautant*. —

Celui-ci... Ce vieillard, cette tête sacrée,
 C'est mon père. Il fut grand, quoiqu'il vint le dernier.

JOACHIM, *bas, au premier écuyer*. — Elle gaffe.

LE BARON. — Vous êtes délicieuse. Combien ?

LOUTE. — Le portrait ou moi ?

LE BARON. — Les deux.

LOUTE. — Vous me prenez au dépourvu.

LE BARON. — Mademoiselle, pour dormir dans le lit d'un roi, au milieu de ses ancêtres, je suis prêt à bien des sacrifices. Mais pour avoir son amie... je ne reculerais devant rien.

LOUTE. — Comme vous savez parler aux femmes !

LE PRINCE, *à Joachim*. — Sire, nous sommes refaits !

JOACHIM. — J'en ai peur.

LE PRINCE. — Prenez cent cavaliers et chargeons ce maraud.

JOACHIM. — Ah non, Prince, assez de lyrisme ! Il me faut quatre cent mille ; pour la différence, débrouillez-vous : c'est votre épouse, en somme.

LE PRINCE. — Sire... mais le mariage n'a jamais été consommé... Et notre union n'a jamais été consacrée...

LOUTE, *au baron qui la serre de près*. — Non... pas sur le divan de Sa Majesté. Attendez... Soyez sage...

JOACHIM, *l'œil à la serrure*. — Elle va l'être...

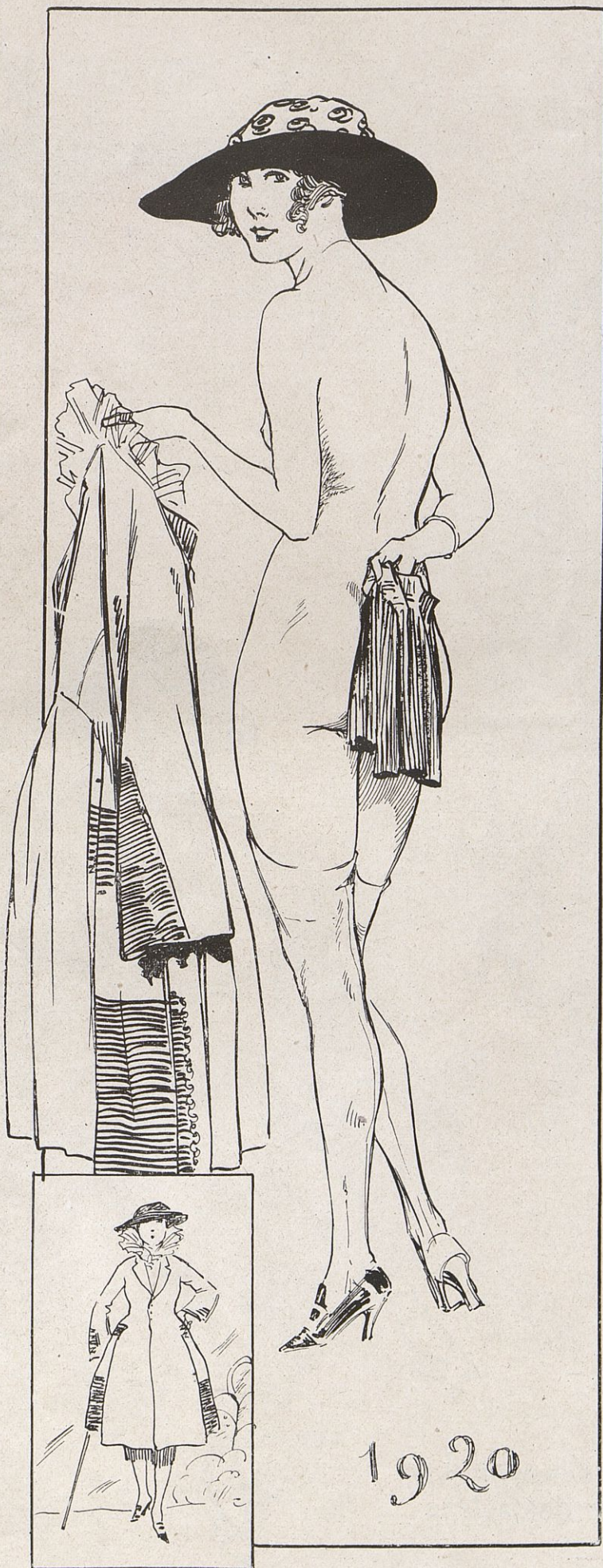
(A suivre.)

MAURICE LEVEL.

LA ROBE ET LA JAQUETTE



LA JAQUETTE ET LA ROBE



— Mon Dieu ! me dit cette femme charmante, je suis bien embarrassée pour cet été. On ne sait plus, non vraiment, avec toutes leurs histoires de vie simple, de restrictions et de salopettes. Moi qui suis connue pour ne jamais hésiter, je balance, je tergiverse, je ne sais plus à quel saint me vouer. Peut-être à la Sainte Mousseline, prônée par nos économes ancêtres !... Qui faut-il emporter en voyage, comme amant ? Raoul qui est délicieux en smoking ou Lucien que je préfère en veston de flanelle et en chemise molle ? Est-ce que je ne serai pas ridicule avec un compagnon élégant ? Est-ce que j'aurai l'air d'une petite bourgeoise de Nantes si je vais en Bretagne, de Caen si je vais en Normandie, au cas où je me déciderais pour Lucien qui ne met jamais de chapeau et qui porte des bottines commodes, quand il ne se promène pas pieds nus ou en espadrilles ?

— De quel côté penche votre cœur ?



— Mon cœur suit le mouvement. Ce que je déteste, c'est me trouver déplacée. L'hiver, on peut toujours rectifier une erreur. Mais un été, cela se dispose d'avance dans les manes. C'est un coup de dé ! C'est terrible ! On n'a pas besoin de préparer son hiver en été, mais il faudrait songer à l'été en hiver. Un été manqué, mon cher ami, il n'y a rien de tel pour vous faire sentir la brièveté de la vie. Tandis qu'un été réussi, parfume l'année.

On en garde pour des mois une odeur de fraise et d'œillet, de lavande et de ce charbon de bois qui sent si bon quand on passe dans les villages. L'hiver, c'est une photographie ; l'été, c'est une œuvre

d'art. D'ailleurs, mon ami, soyez bien persuadé que les hommes sont tous les mêmes l'hiver.

— Vous exagérez.

— Tous les mêmes, je vous dis ; ils se repassent leurs phrases au cercle, dans les théâtres, dans leurs réunions ; leurs sentiments sont en habit noir, cravate blanche ; ils sont réussis et truqués. Enfin, il n'est pas difficile de réchauffer une femme qui a froid et qui se réfugierait près de vous, quand ça ne serait que par égoïsme. Mais faire que votre maîtresse ne se soucie pas de la chaleur, qu'elle n'éprouve pas le désir d'être seule, toute seule, sur un lit frais avec une orangeade glacée à portée de la main et un livre chaste, un livre pouvant être mis entre toutes les mains, ça, mon ami, c'est le fin du fin ! Les mérites de Don Juan devaient éclater en août.

— Roméo et Juliet.



POURQUOI ELLES VONT AU BOIS



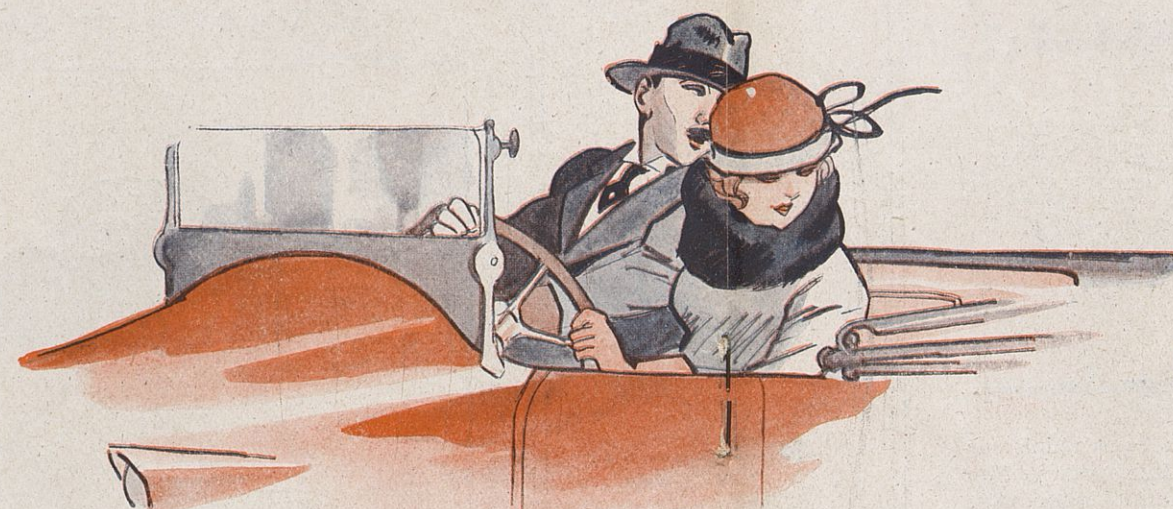
Parce qu'elle
adore le footing

Parce qu'elle
aime l'équitation

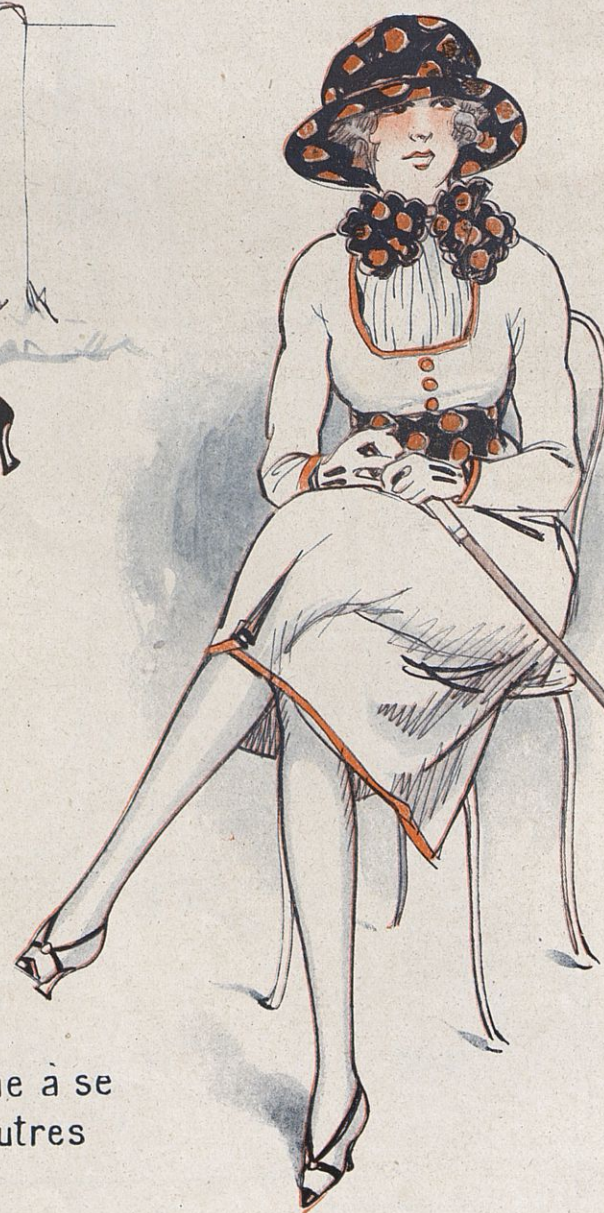


Parce qu'elle adore
qu'on la regarde....

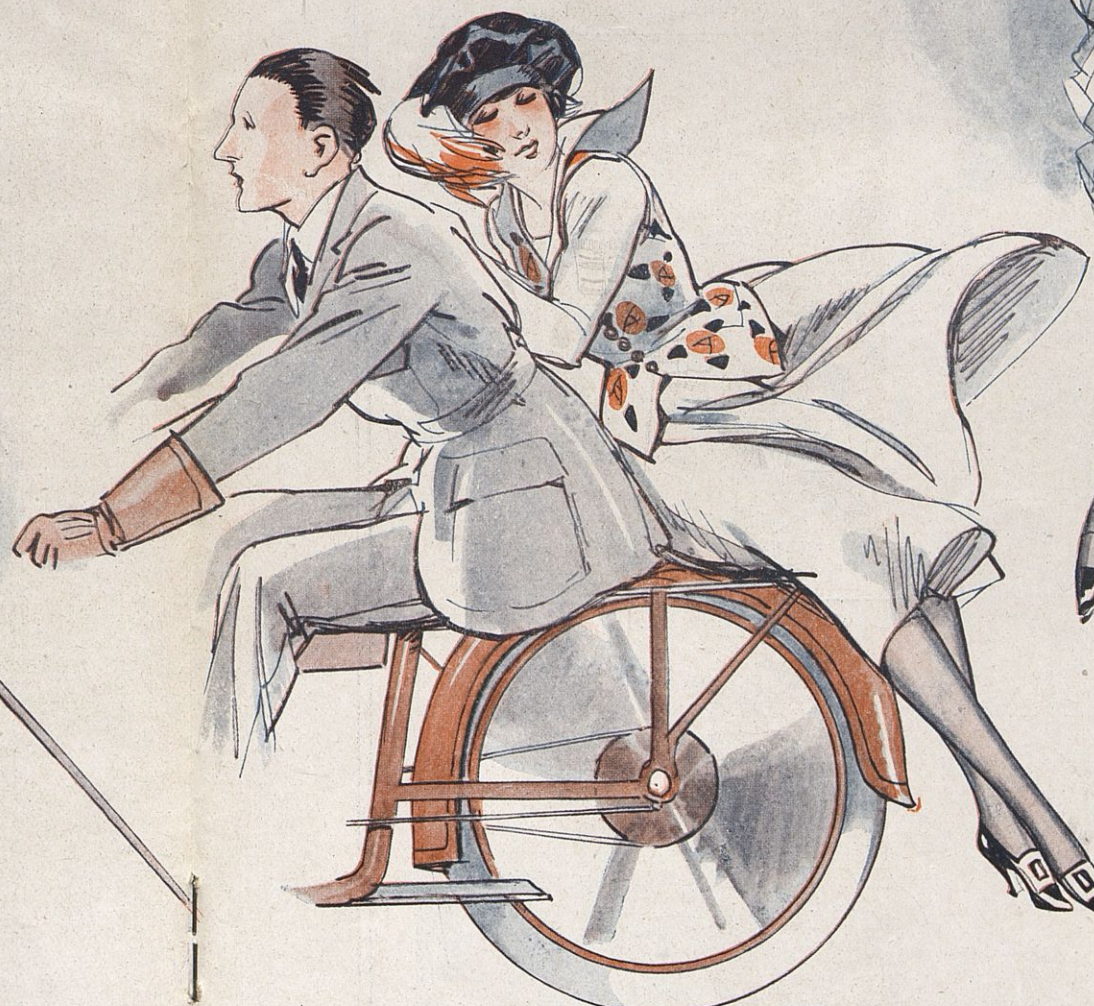
Parce qu'elle aime à se
moquer des autres



Parce qu'elle veut
apprendre à conduire



Parce qu'elle a la passion
de la vitesse



Parce qu'elle cherche
une âme sœur



F. Fabiano



— Bien sûr ! J'ai très peur...
— Lucien me paraît un amant idéal pour l'été.

— Que c'est vite dit ! Ah ! que c'est vite dit ! Quand le pitchpin de la villa rissolera et que voleront les mauvaises mouches, qui sait si je ne serai pas rafraîchie délicieusement par le spectacle de Raoul dont le faux-col ne fait jamais un pli, qui garde son veston fermé et reste correct, dans la torture ? Qui sait si le col évasé de Lucien et ses complets blancs qu'il a l'air d'avoir hérités d'un explorateur ne m'énervront pas ? Cela dépendra de l'entourage. Les autres jouent un rôle. Ne vous méfiez jamais

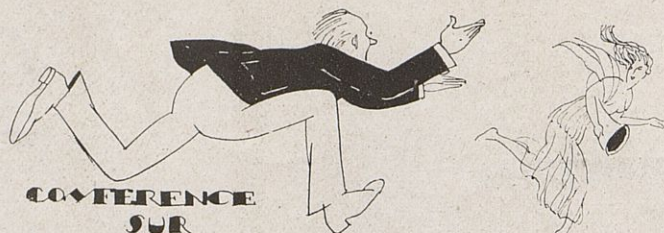
d'une femme qui pense, mais redoutez la femme qui compare. Et puis, cela dépendra aussi de mon état d'âme. Quel sera mon état d'âme ? Serai-je la dame balnéaire, qui s'en fiche, qui pêche la crevette, qui monte à âne, qui rôtit en maillot sur la plage ? Serai-je l'élégante impavide qui joue au golf comme elle pousserait un petit caillou, du bout de son ombrelle, qui pratique l'automobile fermée, ne se risque jamais sur le sable et fait au Casino des apparitions fulgurantes ?

— Ne croyez-vous pas qu'à vous poser tant de questions, vous gâchez la meilleure des saisons ? Celle où Paris n'est qu'un sourire, où l'on trouve ses amis meilleurs parce qu'on va les quitter et où l'été semble une immense aventure...

— Qui ne donnera rien quand on y sera... Ah ! si vous avez juré de m'attrister ! Je suis jeune, moi. Et le privilège de la jeunesse est de gâcher le présent avec des projets d'avenir...

HENRI DUVERNOIS.

LES MOYENS DE PARVENIR



LE SYSTÈME D

Le conférencier s'exprima ainsi :

— Mesdames et Messieurs, nous ne sommes pas réunis sur la place publique, je veux dire dans cette salle, pour vendre des boutons de manchette en os de lapin, non, mesdames, non, messieurs, les temps sont révolus et vous l'avez bien compris. J'aperçois ici de pauvres dames qui débitaient, il y a peu de mois encore, le mouron nécessaire aux petits oiseaux, le cresson de fontaine indispensable à la santé du corps et l'anneau brisé, la sûreté des clefs. Vous, Messieurs, vous offriez tour à tour la montre que l'on jurerait en or, l'agile couteau qui découpe la pomme de terre, la carotte et le navet sous toutes les formes désirables, la carte qui ne se fait pas remarquer par son opacité, la chanson du jour, la botte de bleuets ou de myosotis et le rouge-gorge apprivoisé... Tout cela est fini !

Nous sommes à un tournant de notre histoire. La crise de la monnaie force les paresseux qui gagnaient leur journée avec ce cri cent fois répété : « Ayez pitié d'un pov' malheureux, s'il

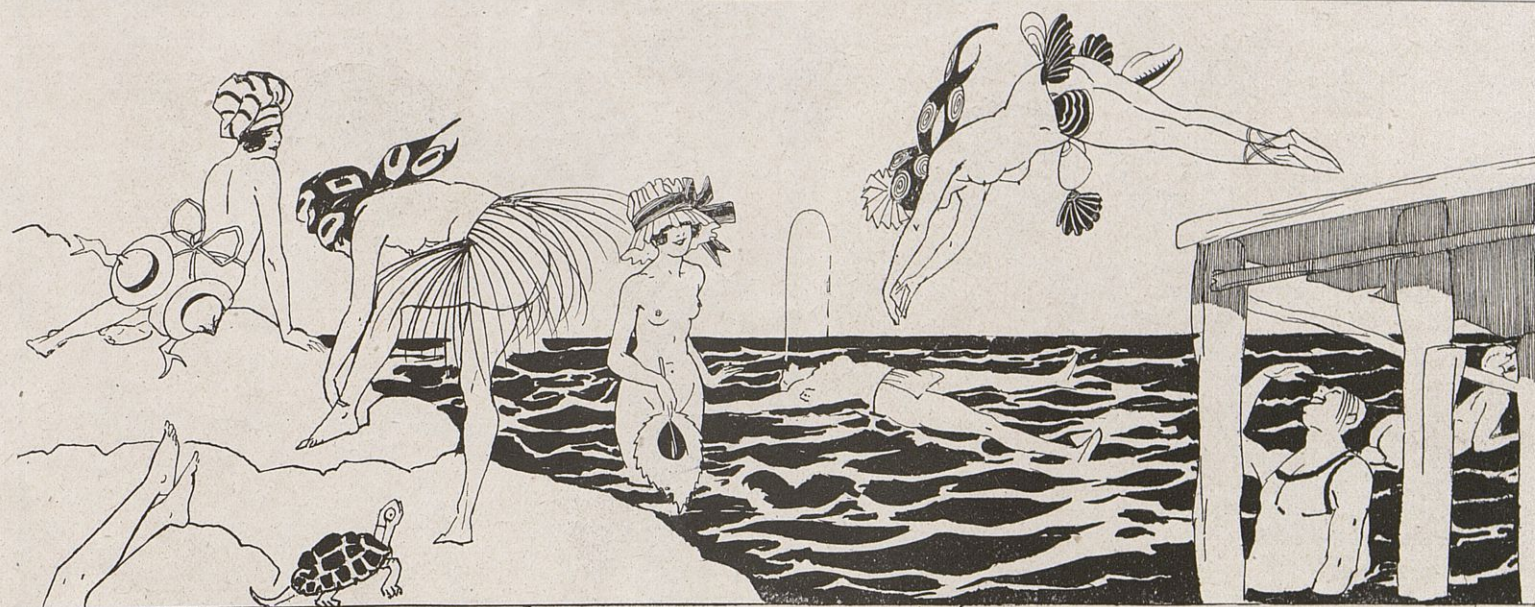
LE VRAI PETIT TROU PAS CHER ! AVIS AUX AMATEURS



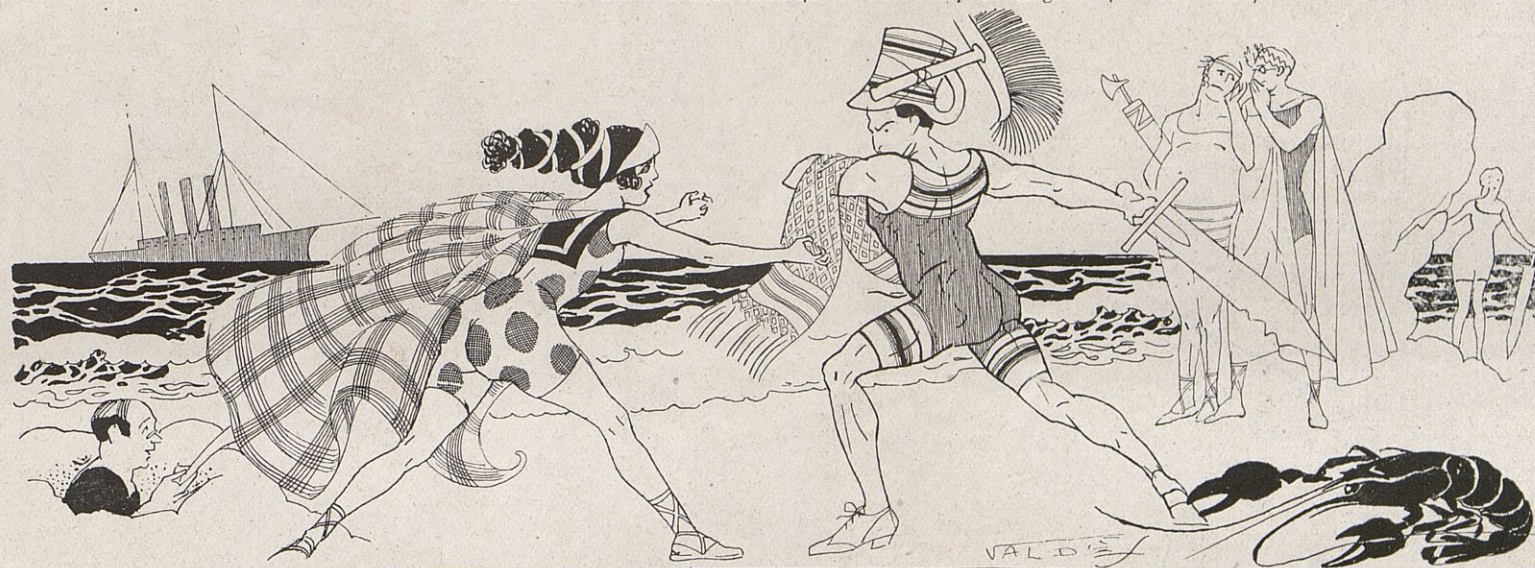
A Bigorneau-les-Galets (ceci n'est pas une réclame), on n'attend plus que les baigneurs : tout est prêt...



Les moyens de transport et de sport sont infiniment variés.



Les costumes de bain seront d'une économie qui n'excluera pas l'élégance (au contraire !)



Et l'on a prévu des distractions artistiques dont l'ingéniosité des acteurs fera seule les frais.



vous plaît ! » à chercher un autre moyen d'existence. Les sous se font rares. Ne pensons plus aux sous. Une des facultés maîtresses de l'homme (et de la femme) c'est, Mesdames et Messieurs l'imagination. Seuls, les romanciers et les auteurs dramatiques peuvent s'en dispenser. On leur est reconnaissant de se copier les uns les autres, ce qui évite aux spectateurs et aux lecteurs des efforts d'autant plus pénibles que la température est plus chaude. Mais nous n'avons, ni éditeurs ni théâtres à notre disposition. Nos moyens sont restreints ; notre champ d'action est la rue. Il est immense !

Je ne vous conseillerai pas d'intéresser les gens à votre sort et de vous tailler une gloire mondiale en gagnant cent mille francs aux courses. Tout le monde n'a pas du génie. Au surplus, il n'est pas toujours facile de gagner cent mille francs aux courses et je ne suis pas ici pour vous conseiller le jeu, immoral et plein

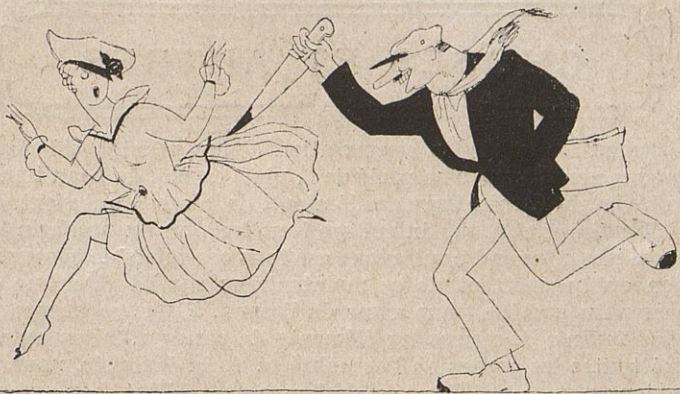
d'aléas. Il faut chercher quelque chose. Quoi ? Du nouveau ? Du nouveau nouveau ou du nouveau ancien ? Jadis, des personnes qui se tenaient modestement dans les endroits peu fréquentés par les représentants de la force publique, vendaient la bonne aventure sous forme de tickets bleus ou roses, selon le sexe de l'acheteur. La formule restait invariable, invariable la façon de la présenter. C'était mou, sans conviction, cela n'attirait plus personne. Mais le principe était bon. Il vient d'être rajeuni par un industriel qui fait fortune. Vous posez mentalement une question. Une machine formidable, surmontée d'un singe empaillé ou d'un hibou, voire d'un singe vivant ou d'un hibou en chair et en plumes, répond à votre question, après avoir fait un bruit terrible, inexplicable et d'ailleurs inutile que ponctue un clackson et, finalement, les trois coups



UN PEU DE CULTURE PHYSIQUE



Puisque la danse est proscrite, Mesdemoiselles, vive le sport !



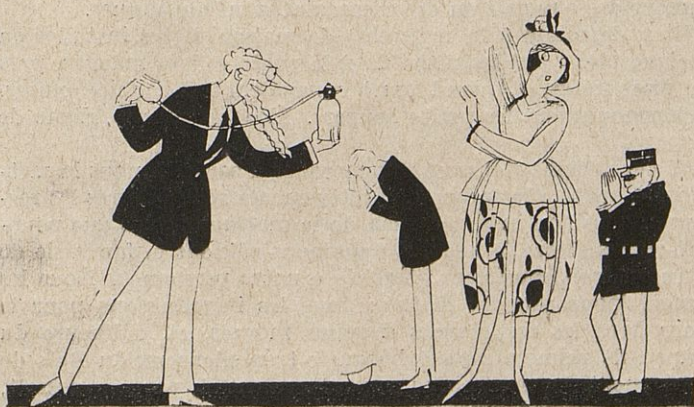
d'un timbre retentissant. Après quoi, le magicien vous donne la réponse qui est à peu près la même que celle de la bonne aventure d'autrefois, mais imprimée sur une belle feuille d'un format différent. Ce n'est rien, me direz-vous. Encore fallait-il le trouver. Ce qui serait déplorable, c'est qu'en sortant d'ici, quelques-uns d'entre vous copient la très savoureuse intention de notre confrère. Nous ne créons pas de poncif. Nous vous conseillons d'exercer votre imagination comme les manuels de gymnastique vous conseillent d'exercer vos muscles. Les petites dames de promenoirs s'obstinent à réclamer un franc pour prendre un bock. Poussière et fumée ! Si elles répétaient : « Je voudrais avoir six francs pour m'acheter un livre de Maurice Maeterlinck » ou bien : « Avec cent sous, c'est moi qui me paierais un beau crépuscule sur les trois marches de marbre rose, o Versailles ! », elles trouveraient certainement un amateur de beaux livres ou de nobles paysages que ces remarques attendraient.

Dans mon enfance, un chanteur de rues avait trouvé la chanson-publicité. Payé par un grand magasin de confections, il fredonnait du soir au matin :

Pour vingt-cinq francs, pour vingt-cinq francs,
Pour vingt-cinq francs cinquante,
On a un chouett' pal'tot
De la maison...

Pourquoi cet homme de génie n'a-t-il pas eu de successeur ? Je vois très bien un de nos collègues se jetant sur une dame, un poignard à la main et la rassurant ensuite : « Pour tous ciseaux, coupe-papiers, rasoirs, couteaux de cuisine et de table, sécateurs, grattoirs et pinces à couper les ongles, adressez-vous à la maison X. » Déjà, quelques parfumeurs ont installé devant leur boutique un employé muni d'un vaporisateur qui vous jette du parfum au hasard, parfois même dans les yeux, mais cela éclaircit la vue et où irions-nous s'il fallait s'occuper des grincheux ? Je ne parle que pour mémoire du gentleman inondé de bottines, de la tête aux pieds et qui sert de réclame vivante à un cordonnier. L'époque est aux audacieux, aux inventifs et je suis désespéré, Mesdames et Messieurs, quand je vois les ouvriers de portières ouvrir les portières comme on les ouvrait sous Napoléon III, dans l'indifférence d'ailleurs générale. Alcibiade, le premier tondeur de chiens a eu son petit mérite. Que nos tondeurs de chiens trouvent quelque chose. *Eureka ! Nil admirari ! Audaces fortuna juvat ! Labor omnia vincit improbus !* En avant la musique !

LA BOUQUETIÈRE.



... ÉLÉGANCES ...

N'allez pas croire que la mode des colliers soit passée ! Il n'y en a pas de plus charmante. C'est le plus délicieux ornement d'une robe. (Nous ne parlons ici, bien entendu, que des colliers assortis aux robes : ceux qui sont des espèces de passe-partout — les perles, par exemple, — portés n'importe comment et avec n'importe quoi, ne nous intéressent en rien. C'est tellement grossier, un collier qui convient à tout !)



Seulement, aucun collier en pierres fausses, de grâce ! Et puis, c'en est fait, aussi de ces rangs de bois ou de haricots colorés qui furent drôles naguère, pendant trois semaines.

Il nous les faut, maintenant, en or ciselé, en chrysoprases, en aigues marines. On ne va pas assez chez le joaillier ; on devrait rendre visite à son orfèvre chaque année et presque à chaque saison, ainsi que l'on se rend chez le couturier, afin d'y faire disposer ses colliers au goût du jour, et en harmonie avec ses robes.



Un orfèvre qui sait son métier, dessine, aujourd'hui, des bijoux assez simples, mais de teintes hardies et ingénieusement rapprochées. Il fait jouer, l'une près de l'autre, certaines topazes bariolées comme des ailes de papillons, ou des pierreries de couleurs imprévues, troublantes, indéfinissables, couleur « bénédictine », ou « pomme pas très mûre », ou « figue d'automne ».

Il y a des chapelets d'ambre, dont les noyaux jaunes sont mélangés à des grains d'ivoire ou de jaspé, ou d'une étrange pierre noire, d'aspect magique et redoutable. Placés sur telles étoffes beiges ou claires, ces colliers chantent véritablement, on croit les entendre. On fera voisiner une pierre magnifiquement jaune et une étoffe d'un bleu triste. La turquoise se cachera délicatement sous du gris tendre, le saphir aimera le satin sombre, tandis que le rubis très pâle, presque rose, luira doucement sur une toilette blanche.

Un collier de jade — au moins dix mille, vous savez — ornant une robe blanche, très habillée, et brodée du même vert, quel délice !

Votre collier, toutefois, ne saurait avoir l'air d'un « bijou » ; sinon, il est manqué, l'orfèvre s'est trompé. Qu'il paraisse, au contraire, une nuance ajoutée à la robe, une pièce indispensable de la toilette que l'on porte, une sorte de ganse ou de cordelière, voilà tout. Vous savez, dès lors, qu'il vous en faut tout un jeu, toute une palette.

Que dites-vous ? C'est là un luxe écrasant ?... Dieu me donne vos soucis !... Et puis, laissez-moi vous suggérer une idée, celle-ci : afin de pouvoir acheter des colliers délicieux et innombrables, si vous vendiez la moitié de vos perles ?...

Tout le secret de l'élégance réside en l'harmonie, et c'est en vertu de ce principe que nous revenons toujours à cette éternelle exhortation : « Combinez, arrangez,





mettez les nuances d'accord. Que tous les tons d'une même toilette dérivent de la même couleur... En effet, tout doit être assorti, il faut que le hasard n'existe pas : et ceci convient aux robes comme aux appartements, aux chapeaux non moins qu'aux jardins, aux lingerie autant qu'aux bals, fêtes et cortèges.

Dans un « groupement » — j'hésite un peu à dire « fête », et je crains la pompe excessive du mot « cortège » — dans un « groupement » donc, de demoiselles d'honneur environnant une mariée, tant à l'église qu'au lunch, il est bien entendu, n'est-ce pas, que toutes les toilettes auront été composées après une sorte de conseil de guerre entre les couturiers : c'est-à-dire, enfin, que les habilleuses de ces demoiselles, sinon celles-ci elles-mêmes, se seront entendus afin d'harmoniser les couleurs et les formes des robes. Car il s'agit de composer un ensemble, et non de laisser tout aller à la va comme je te pousse, dans un affreux mélange de verts et de rouges, ou de tuniques grecques et de robes à paniers.

En cette saison, un joli « groupement » réunira surtout, c'est forcé, des teintes bien rapprochées d'organdi. Étant donné la qualité et l'aspect de cette étoffe-là, la perfection consistera à ce que l'ensemble des demoiselles d'honneur donne l'impression d'une très jolie corbeille de pois de senteur. Deux couleurs, au plus ; mais pour chacune de ces dernières, trois ou quatre nuances. Et quelques détails vifs, comme une coccinelle, ou quelque goutte de rosée scintillant sur un bouquet. Rien de plus.

Puisqu'on aime tant les fleurs, d'ailleurs, puisqu'une personne « très artiste » se sent si fière de s'en inspirer en toute circonstance, puisque l'on démontre la qualité de son âme d'après la pamoison plus ou moins profonde en laquelle on choit à la seule vue de quelques pétales, il y aurait lieu d'en faire un plus grand usage dans l'ajustement des dames, surtout en cette saison.

Nous avons vu un délicieux chapeau en fleurs : celles-ci se trouvaient disposées comme dans une corbeille. Il n'y avait point de forme de chapeau. Naturellement, il est indispensable que ces fleurs soient petites, et extrêmement fines. On trouvera l'idée nouvelle, amusante en tout cas : et que de grâce durant l'été !

Autre utilisation de notre flore française.

Posez sur une toque une grande voilette, retenue sur le devant par une grosse touffe de fleurs. Ce voile tombera sur le dos, avec quelques fleurs parsemées sur le bord. Fort élégant.

(Plus élégant, du moins, que la description ci-dessus, en laquelle nous avons bien été forcé de répéter à satiété le vocable « fleur ». Mais de quel autre nous serions-nous encore servi ? On ne connaît point de synonyme, et voilà une chose curieuse, à savoir que dans notre pays où il existe mille et une manières de se mourir d'amour pour elles, il n'y a pourtant qu'un mot qui les nomme, ces fleurs ! Un homme d'esprit, toutefois, les appelait, en un jour de cafard et de malveillance, des « feuilles qui ont mal tourné ».)

IPHIS.



CHOSSES ET AUTRES

Quand les sujets de conversation commencent à s'épuiser, lorsque nous avons bien parlé de la pluie en été, du beau temps en hiver, du dernier livre académique, de la mode qui vient, du vieil ami qui s'en va, du collage tout frais ou du prochain divorce ; bref, quand nous avons usé tous ces sujets de conversation qui permettent de se maintenir en société et même de passer quelquefois pour avoir de l'esprit, l'État se charge de nous fournir de nouveaux éléments de causerie. Nous avons tiré toutes les cordes de l'actualité et de la fantaisie, nous ne savions plus qui célébrer ou déshonorer, et l'État, bon enfant, nous permet de parler argent sans malséance. Il nous autorise à nous plaindre et à prendre posture de persécutés.

Donc, on parle beaucoup « argent ». La baisse de la Bourse et les nouveaux impôts sont le thème des cinq-à-sept, en cette fin de juillet. Il est permis de dire : « Les impôts sont effroyables... Il n'y a plus moyen de vivre... C'est toute une société qui s'en va ! » Sur quoi il se trouve toujours, dans le salon où l'on est un vieux monsieur bien sage pour assurer :

— Que voulez-vous ?... Nous avons des dettes... Il faut bien les payer !

Alors c'est un déchaînement, un concert d'imprécations :

— Soit... Mais on nous demande notre argent de tous les côtés... Comment voulez-vous y résister ?

— Ma chère, ce n'est plus possible... Je vais supprimer des domestiques.

— Et les propriétés de campagne... Croyez-vous qu'on pourra, désormais, avoir des propriétés de campagne ?

Alors le vieux monsieur bien sage reprend :

— C'est un retour à la simplicité. Il y a beaucoup de choses dont on peut se passer. M. Maurice Don.ay a bien raison. Tout le monde veut paraître. C'est un grand malheur. De mon temps...

Et le voilà parti sur son temps. De jeunes dames se récrient, maudissent une époque où on vous prend délibérément votre argent dans vos poches et où on vous force, de surcroît, à tenir une comptabilité à peu près vraisemblable de vos recettes.



Les gens ont beau se plaindre que l'État leur prend leur argent, ils ne paraissent pourtant point en manquer. Ils font des projets, acceptent des prix et règlent des factures tout comme si les choses ne coûtaient rien.

La musique, notamment, est devenue hors de prix : dès l'instant qu'on entend une mélodie, il faut payer cinquante pour cent plus cher la côtelette ou le pilaff qu'on mange à son déjeuner. Cela sera une raison suffisante, — vous verrez ! — pour que d'ici trois mois, tous les nouveaux riches se révèlent mélomanes.

L'autre soir, dans une surprise-party, un jeune homme masqué est survenu soudain. Il portait une mandoline en miniature comme le symbole de ses goûts et était suivi de deux musiciens hawaïens, tout de blanc vêtus. Ce jeune homme romanesque déclara :

— Ces musiciens sont miens depuis six heures du soir et le resteront jusqu'à six heures du matin. Ils joueront selon mon humeur des airs gais ou des complaintes mélancoliques.

Et il demanda à la maîtresse de maison de les installer en quelque pièce. On les plaça dans la vaste salle à manger, près des plats froids, et quand les nègres avaient fini de faire danser, ils harmonisaient les petits soupers. Idée charmante, digne de Cyrano !

Si nous étions riches et romanesques à souhait, nous la mettrions à profit. On frappe de prélèvements rédhitoires les restaurants où l'on mange au son de la musique ; mais que pourrait-on nous dire, à nous, si nous nous offrons la fantaisie de deux ou trois musiciens attachés à notre personne ? Nous les aurions pour prendre le thé ; nous les introduirions pour le dîner dans les restaurants devenus mornes, et, à l'heure du souper, ils animeraient ces bosquets trop silencieux du Bois de Boulogne. Tous nos voisins en profiteraient et, par surcroît,

l'établissement qui ne tomberait pas, de ce fait, sous les coups de la loi fiscale. Quel amusement savoureux (et si sensible aux Français) d'ennuyer l'État, de faire la nique à ses agents !



Êtes-vous allé dans les magasins, ces temps derniers ? Nous ne savons guère de passe-temps à la fois plus insupportable et plus charmant. Plus insupportable, si on le fait trop sérieusement, avec trop de conviction ; plus charmant, si on y apporte un peu de fantaisie, de bonne volonté d'observation.

Eh ! certes, le prix des choses est déconcertant et tout ce dont on a besoin pour les vacances a augmenté singulièrement le budget. Mais, une fois pris le parti de ce désagrément, quoi de plus divertissant que de suivre une jeune femme dans ses désirs et ses éparpillements ?

Celle-ci a envie de tout ce qu'elle voit : de ce chandail de soie, de ces sandales, de ces bas blancs, de cette cape écossaise, de ce caoutchouc, de ce nécessaire, et vous prouve que tous ces articles sont indispensables à un séjour sain et réconfortant. Les chandails de soie sont pour utiliser « les petites robes » ; les sandales, « pour le matin dans la villa » ; le caoutchouc, pour quand il tombera de la pluie « en crachouille » ; le nécessaire, parce que c'est nécessaire (quelle logique !), et la cape écossaise parce que les soirées de septembre sont souvent fraîches. Toutes

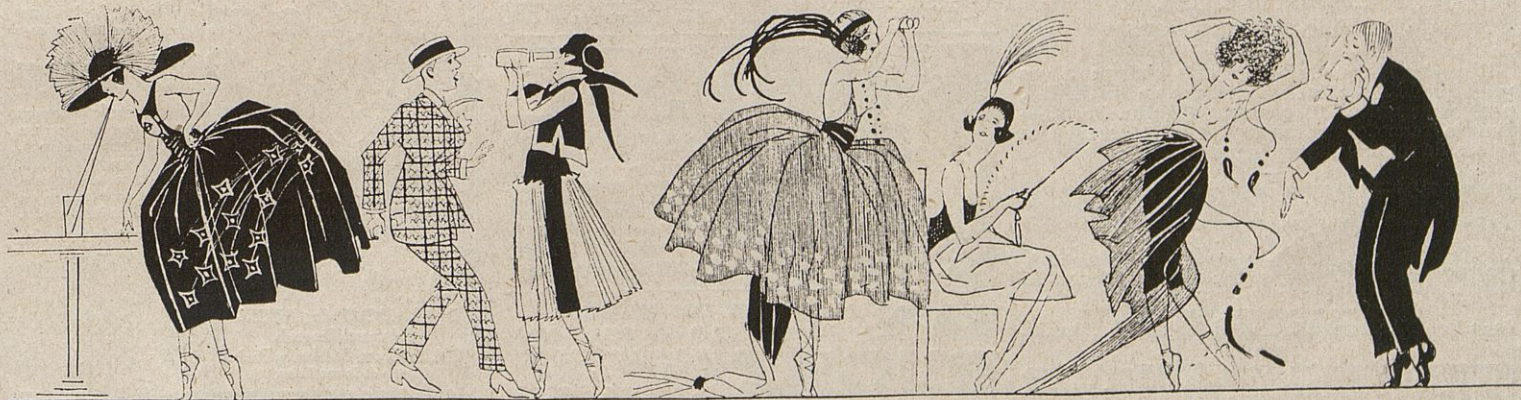
ces raisons interchangeables, et qui s'appliqueraient à n'importe quel achat, elle vous les donne à la fois d'une voix assurée et tendre où il veut entrer autant de séduction que de vérité naturelle. Comme il est doux, au fond, de se laisser faire !...

Cette autre est plus difficile. Elle inspecte les objets d'un regard éprouvé et les dédaigne pour être trop répandus et trop portés. Elle veut faire sensation, n'être point dans les « déjà vues ». Alors, elle accable les employés de demandes compliquées et leur soumet des désirs rares. Son bonnet de caoutchouc pour le bain, elle le souhaite de telle forme et jaune soufre, ou vert glauque, de ce vert qu'ont les fucus pélagiens et les algues vivantes... Son peignoir de bain doit être en tissu éponge, orange et noir ou gris et marron, à larges raies... Son chandail ne saurait être que très simple et dans des tons insoupçonnés, et ses souliers pour le golf (le bottier demande un mois et demi !) doivent avoir des talons exactement à l'inverse de ceux qu'on fait ordinairement, c'est-à-dire s'évasant vers la base au lieu de se rétrécir. Elle donne mille détails, cette enfant difficile, prend un crayon, fait nerveusement un croquis, repousse ce qu'on lui tend, disparaît dans un tiroir, tire du fond d'un rayon un article qu'on ne croyait jamais vendre et le brandit avec joie, comme une trouvaille sans pareille — en effet ! — et le comble du bon goût. Si elle ne trouve pas ce qu'elle cherche, elle vous en rend responsable. C'est un caractère incommode ; mais puisque c'est ainsi que vous l'aimez, vous la trouvez très agréable tout de même.

POUR N'AVOIR POINT DE VENTRE : MARCHEZ SUR LES POINTES



... En faisant vos visites et en allant au Bois

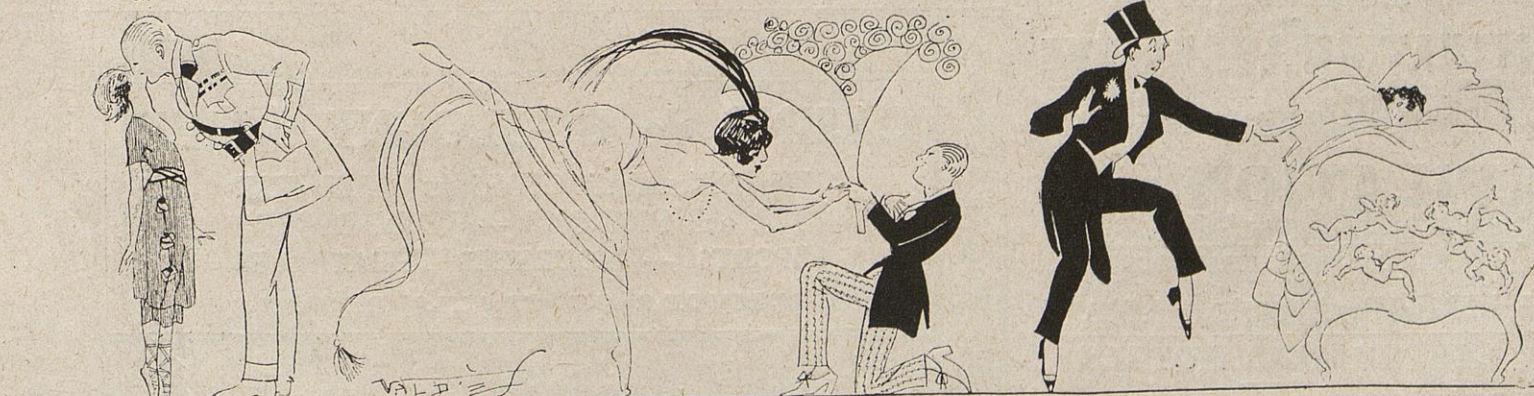


... au bar

... aux courses

... au théâtre

... aux dancings (quand ils rouvriront)



... pour flirter

... pour faire l'amour

... et surtout, le soir, pour rentrer chez vous.

PARIS-PARTOUT

Voulez-vous, madame, entendre sur votre passage un murmure flatteur?

Ne sortez pas sans appliquer sur votre délicat visage un peu de la merveilleuse *Reine des Crèmes*, puis un soupçon de la Poudre de Riz du même nom, que vous trouverez également partout, en des coloris s'harmonisant parfaitement avec votre teint.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Un des avantages de l'alcool de menthe de Ricqlès, pour les déplacements, est de tenir peu de place. Beaucoup de vertus sous un petit volume! Dentifrice parfait, eau de toilette sans égale et... très économique.

APRÈS L'ONDÉE...

Qui est la vie des fleurs, mais la mort des ondulations au fer, seules revivent, celles faites électriquement par le grand spécialiste parisien Eugène SPONCET, 6, faubourg Saint-Honoré, car il transforme les cheveux en frisure naturelle. Dames et Messieurs.

THÉ KITTY

ses déjeuners

ses goûters

cuisine et pâtisserie Russes

390, rue St-Honoré. Téléph. Gutenb. 61-56.

CHEVEUX ABIMES

verdis, jaunis ou salis

malencontreusement par de mauvaises applications de teintures, sont rapidement rendus à leur couleur naturelle par CHARLES, coiffeur, 31 Pass. Jouffroy, Paris. Tél. Cent. 94-88.

Ne lisez pas ceci !

Mais apprenez par cœur que le STÉRILYSYOSA est la seule et unique lotion contre la transpiration des aisselles, mains, poitrine, etc., 6 et 10 francs. Hyacinthe, 4, rue de La Ville-l'Évêque, Paris.

N'employez pour la beauté et le charme de vos yeux que le *Mokoheut* et le *Cillana* de BICHARA, parfumeur syrien. 10, chaussée d'Antin, Paris. — Envoie franco, contre mandat de 22 fr., six échantillons de ses enivrants parfums.

LINGERIE FINE INÉDITE. YVA RICHARD

Modèles tr. Parisiens
Crocquis 1^{re} s. demande 7, r. St-Hyacinthe, Opéra

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.
Jane Houdeil, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

CHIENS

de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expéditions France, bonne arrivée garantie. Select Kennel 31, avenue Victoria, Bruxelles.

SITUATION LUCRATIVE

INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'École Technique Supérieure de Représentation, 55 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratis.

ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin)
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art
Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

Un Secret Anglais pour le Teint

La beauté sans employer de fard

Contrairement à ce que l'on croit, les Anglaises les plus jolies se servent rarement de fard, disant — et cela avec d'excellentes raisons — que de telles préparations donnent non seulement une beauté factice, mais finalement détruisent complètement la pureté naturelle du teint.

Si on leur demandait ce dont elles se servent pour conserver leur beauté, invariablement, elles répondraient que le secret de leur teint merveilleux est dû à l'usage régulier de la Lotion Ozoin.

Appliquer cette lotion chaque soir et matin avec un linge très doux ou une éponge. Rapidement, le teint le plus blafard reprendra sa fraîcheur, caractéristique de la jeunesse. Bien qu'on n'ait rien pu trouver jusqu'à ce jour qui puisse enlever complètement les rides profondes, la Lotion Ozoin les rend beaucoup moins apparentes, et toute femme s'en servant régulièrement est certaine d'en avoir jamais le visage abîmé par les rides.

Elle est en vente dans toutes les pharmacies et parfumeries ou sera envoyée directement contre mandat de fr. 6.60 (taxe de luxe comprise), par le seul fabricant, A.W.B. Scott, pharmacien-droguiste, 38, rue du Mont-Thabor, Paris.



LA CHAUSSURE DE LUXE

AUX FUMEURS

Vous pouvez vaincre l'habitude de fumer en trois jours, améliorer votre santé et prolonger votre vie. Plus de troubles d'estomac, plus de mauvaise haleine, plus de faiblesse de cœur. Recouvrez votre vigueur, calmez vos nerfs, éclaircissez votre vue et développez votre force mentale. Que vous fumiez la pipe, la cigarette, le cigare ou que vous prisiez, demandez mon livre si intéressant pour tous les fumeurs. Il vaut son pesant d'or. Envoi gratis. E. J. WOODS, Ltd, 10 Norfolk St. (125T D.) Londres W.C.2.



BUSTE

développé, raffermi

par l'EUTHELINE, le seul produit approuvé par le Corps médical parce que le seul nouveau, scientifique, efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Acad. des Sciences. — Nombre attestat. médicales). Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN LABOR. EUTHELINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris

6, RUE DU HAVRE
SAINACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
BIJOUX ARGENTERIE
Or, Argent, Platine

LA CRÈME LUCY
est la préférée des élégantes, elle est adoucissante, efface les rides et fait disparaître les taches de rousseur.

LA POUDRE LUCY
est le complément indispensable de la Crème Lucy. Adhésive, légère, invisible, elle donne au teint une carnation éblouissante.

En vente dans toutes les bonnes Parfumeries et Grands Magasins.
Gros: F. LEROY 18 rue Cadet PARIS 97

THÉ DE L'ÉLÉPHANT

P.L. DIGONNET & Co Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE

MONSIEUR !...
Portez la
Ceinture Anatomique pour Hommes
du Dr Namy

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par
MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

CASINO de BOULOGNE-s/MER

TOUTES les ATTRACTIONS des VILLES d'EAU
TIR aux PIGEONS --- JEUX DIVERS
SPORTS --- TOURNÉES THÉÂTRALES
SERVICES DE TRAINS RAPIDES

INFORMATIONS FINANCIÈRES

FORGES ET ACIÉRIES DU NORD ET DE L'EST

Le Conseil d'Administration, en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par les articles 18 et 19 des statuts, et conformément à la résolution adoptée par l'Assemblée Générale extraordinaire du 19 février 1920, a décidé, dans sa séance du 29 mai 1920, la création et l'émission de 60.000 obligations de 500 francs :

Ces obligations émises au prix de 497 fr. 50, payables intégralement en souscrivant, rapporteront un intérêt annuel de 30 francs par titre, payable par moitié les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet de chaque année.

Le paiement des coupons et le remboursement des titres seront effectués nets de tous impôts français présents et futurs. Le premier coupon sera payable le 1^{er} janvier 1921.

Les demandes sont reçues, dès maintenant, jusqu'à concurrence du disponible : à la Banque de Paris et des Pays-Bas; au Crédit Lyonnais; à la Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France; à la Banque Nationale de Crédit, au Crédit Commercial de France et dans les succursales et agences, en France, de ces établissements.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE

Société Anonyme — Capital 500 Millions.

Il est rappelé à MM. les Actionnaires que l'Assemblée Générale du 30 Mars 1920 a fixé le dividende total à 17 fr. 50 bruts par action sur lesquels un acompte de 6 fr. 25 a été payé le 2 janvier 1920. Il sera donc distribué, à partir du 1^{er} juillet 1920, 11 fr. 25 par action, sous déduction des impôts.

Le paiement s'effectuera à Paris, au Siège de la Société, 29, boulevard Haussmann, et dans toutes ses agences.

Le Directeur Général : SIMON.

SOCIÉTÉ DES MOTEURS GNOME ET RHONE

Placement de 50.000 Obligations de 500 fr. 6 %.
Nets d'impôts présents et futurs.

Ces obligations seront remboursables au pair en vingt-cinq ans à partir de 1925, la Société se réservant la faculté d'anticiper les remboursements à partir de cette date.

Prix d'émission : 500 francs. Jouissance : 1^{er} juillet 1920.

Les souscriptions sont reçues à la Banque Nationale de Crédit à Paris, et dans toutes ses succursales et agences.

PARIS-FRANCE

Cette Société procède au placement de 60.000 obligations 6 0/0, de 500 francs, nettes de tous impôts français présents et futurs, jouissance du 1^{er} juillet 1920, au prix de 497 fr. 50, payables intégralement en souscrivant.

Ces titres sont munis de coupons aux échéances du 1^{er} juin et 1^{er} décembre de chaque année. Le premier coupon à l'échéance du 1^{er} décembre 1920 sera exceptionnellement de 12 fr. 50.

Les demandes sont reçues, dès maintenant, jusqu'à concurrence du disponible, dans les établissements suivants : Banque de Paris et des Pays-Bas; Crédit Commercial de France; Crédit Lyonnais; Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France, et dans toutes les succursales et agences, en France, de ces établissements.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES OMNIBUS

L'Assemblée ordinaire des actionnaires de cette Société, tenue le 23 courant, a approuvé les comptes de 1919. Le rapport du Conseil donne un aperçu des transactions engagées avec la Ville de Paris; l'avenant actuel prendra fin le 31 décembre prochain. Il résulte des comptes que l'insuffisance totale de l'exercice est de 19.012.059 francs. Conformément aux conventions, il sera distribué aux actions de capital un dividende de 20 francs brut.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

HOTEL PART. Lib. loc. et MAISON **R. VARENNE**
N° 23 et 25. C° 1325 m. M. à p. 600.000 f. Adj. Ch.
Not. Paris, 27 juillet. M° DESTREM, not., 5, quai Voltaire.

LES SEMELLES ET TALONS

PHILLIPS (type militaire)

tripilent la durée des chaussures

DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Ils protègent les semelles et talons contre l'usure.

ILS donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.

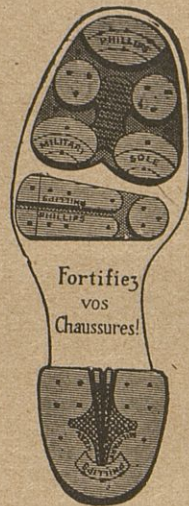
En vente dans tous les magasins de Chaussures.

Le JEU : Fort, 12 fr. ; Léger, 10 fr. ; Dames et Enfants, 6 fr. 50.

En cas de difficultés d'en obtenir, envoyez un dessin du contour de la semelle et du talon de la chaussure avec mandat postal pour un jeu d'essai aux

Agents Généraux : FLAHAULT Frères, 9, rue de Belzunce, Paris (16^e).

EXPÉDITION FRANCO



Fabrique en Angleterre

Fortifiez vos Chaussures!



Ce qui distingue

la Poudre Dentifrice BI-OXYNE de certains dentifrices, c'est qu'elle est fabriquée en France par des Français, sous le contrôle d'un comité de chirurgiens-dentistes de la Faculté de médecine de Paris.

Ce qui distingue

la BI-OXYNE des nombreuses marques, anciennes ou récentes, c'est que la BI-OXYNE est vraiment une innovation scientifique.

Ce qui distingue

la Poudre BI-OXYNE de beaucoup de dentifrices, c'est qu'elle est la seule qu'ont adoptée les écoles dentaires, et que la plupart des chirurgiens-dentistes conseillent et ordonnent.

Ce qui distingue

encore et surtout la BI-OXYNE, c'est qu'elle se compose de deux poudres à employer simultanément : l'une (blanche), qui non-seulement nettoie, mais blanchit les dents, l'autre (rose), aseptise la bouche et tonifie les gencives.

12, rue Saint-Georges, PARIS

NACRAPERLE

PRODUIT DE BEAUTÉ

POUR LES SOINS DU VISAGE ET DES MAINS

LE FLACON 12^f 50

LABORATOIRE DE LA NACRAPERLE, 56 R. de l'Université, PARIS.

BAGDALYS! PARFUM

Poudre de Riz — Crème de Beauté

L'ORIGAN du PAMYR

Le véritable Parfum d'Origan, exquis, tenace. — Une goutte suffit.

"SECRET de LULU"

PARFUM A LA MODE. — EXQUIS

En Vente : Tous Rayons de Parfumerie, Gr^{ds} Magasins, etc.

Gros: PARFUMERIE d'AMBOISE, 5, Pl. de la Nation, PARIS

EPILATEUR NIL

Détruit Instantanément

Sans Retour

ni Douleur, les

LA PEAU devient DOUCE et VELOUTÉE. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie. Ne provoque pas d'INFLAMMATION de l'ÉPIDERME. — SEUL APPROUVÉ DES SOMMITÉS MÉDICALES. Préparé par VERDEILLE, Pharmacien de 1^{re} Cl. FLACON : 8 FRANCS. Envoi Franco. Société ATHENA, 10, Rue du Mont-Thabor, Paris.

POILS DU VISAGE ET DU CORPS

POILS DU VISAGE ET DU CORPS.

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

INSPECTEUR agr. a. Congo, d. corr. a. gent. marr. E. Tousse, aux H. C. B., à Kinshasa (Congo Belge). F. suivre.

LOYS T., Rég. de Marche, chars combat, C^e 380, S. P. 77.

OFFICIER supérieur, lettré, gai, dem. corresp. avec jeune marr. parisienne, agréable, simple. Ecrire : Jérôme, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SAUVEZ du spleen 2 j. sous-off., 21 ans, égarés dans les ruines. Photo si poss. Ecr. : Lucien et Pierre Bayor, 29^e R. A. C. P., 2^e B^e, La Fère (Aisne).

DEUX blédars désire corresp. avec jeunes et gentilles mairrines. Ecrire : Paul Blanc, infirmier et Perrier, T. S. F., El Rich (Maroc Oriental Sud), via Oran.

DEUX cols bleus, torpillés par le cafard, désirent correspondre avec gentilles mairrines. Ecr. : Magnan, Bavart, s/m. U. 91, Landevennec (Finistère).

LIEUTENANT dem. correspondre avec marr. jeune et affectueuse. Ecr. : Phlox, rue Charmolue, Compiègne.

EXISTE-T-IL encore une vendeuse des Grands Magasins parisiens, élégante dans sa simplicité, qui veuille bien devenir la douce mairrine d'un jeune officier de l'Etat-Major? Ecrire : Lieutenant de Lescail, Cantine Rouchon, Ecole Militaire, Paris.

DEUX jeunes militaires dem. jeune et gent. marr. de préférence parisienne pour correspondre Ecrire : Armand ou Raymond, chez M^{me} V. Barbier, 63, rue Général-Gouraud, Mourmelon-le Grand (Marne).

DEUX jeunes capitaines demandent correspondance avec mairrines jeunes, jolies, élégantes et gaies. Ecrire première lettre : Johannès et Gast, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES off., ay. caf., dés. corr. av. j. marr. gent., aff., préf. marseill. Ecr. : St-Pons, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS jeunes étudiants parisiens, 21 ans, actuellement en Haute-Silésie, demandent corresp. avec jeunes mairrines parisiennes. Ecrire : Guy, Bob ou Jean, 218^e d'artillerie, Secteur postal 184.

GENT. midinettes, sauv. par votre corr., 2 j. m. des logis, Paris. Ecr. : Max et Boby, C. I. A., Fontainebleau.

TROIS tringlots pour chasser cafard, demandent correspondre avec gent. marr. Ecr. : Leboeuf, Bochu, Marchal, 21^e T. E. M., 1^{re} C^e, Epinal (Vosges).

DEUX sous-officiers tank., cl. 19, désirent correspondre avec deux mairrines de 30 à 35 ans. Ecrire : M. d. L. Marcel et Paul, 504^e R. A. S., Valence.

JEUNE Français, 24 ans, en Afrique anglaise, désire corresp. avec marr. gent. et sérieuse, jeune fille ou jeune femme bien élevée. Ecrire : 1^{re} lettre : Palm Shadow, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes marsouins, att. caf., dem. j. et g. marr. Ecrire : René, Charles, cap. E. M., R. I. C. M., S. P. 31 A.

JEUNE Parisien, perdu au fond de la Pologne, demande correspondre avec mairrine jeune, gaie, spirituelle, parisienne de préférence. Ecrire : Foucher, G. P. F. 15, Secteur 341.

PERDUS sur les bords de l'Oder, deux jeunes poilus classe 1^{re}, désirent correspondre avec jeunes et jolies mairrines. Ecrire : Antoine et Jean, Q. G. Interallié, Oppeln (H^e-Silésie), S. P. 184.

OFFICIER irlandais, 21 ans, armée indienne, perdu en Perse, désire correspondre avec jeune et affectueuse mairrine. Ecrire première lettre : Captain Nemo, c/o Messrs. Grindlay and Co, Bombay (India).

DEUX jeunes poilus, perdus dans bled de Turquie, dem. correspondre avec gent. marr. gaies, affect. Ecrire : Velluet et Dubois, 66^e R. I., 41^e C^e, S. P. 502, A. O.

GÉNIE quatre sapeurs perdus en Turquie, demandent corresp. avec marr. j. et g. Photo si poss. Ecr. : Léger, Sagot, Chevalier, Gaillard, C^e 29-51, Génie, S. P. 530.

UN poilu, perdu dans montagnes du Levant, demande à jeune et gentille mairrine de le secourir par sa correspondance. Ecrire : Gumez, 18^e R. T. A., armurier C. M. 2, S. P. 606, Armée du Levant.

UNE bonne œuvre : mairrine indépendante écrira-t-elle à capit. St-Cyrien, beaucoup de défauts, retour mission, presque dépaycé dans son pays? 1^{re} lettre : Cap. R., chez M. Bureau, 56, rue Borie, Bordeaux.

JEUNE Français, né en Orient, interprétant français, anglais, allemand, turc et grec, demande correspondance avec jeune et gentille mairrine spirituelle. Photo si possible. Ecrire : Napo éon Fryoa, 13 Sakij-Agats Orta-Sokak, Makri-Keni, Constantinople.

JEUNE col bleu, ayant beaucoup souffert, demande correspondance avec gentille mairrine : Ecrire : Julien Liquer, solde 2, 1^{er} dépôt, Cherbourg.

POUR chasserspleen, envahissant, lieutenant d'able bleu, H^e-Silésie, 22 ans, breton, dem. corresp. avec marr. grac. et gaie. Ecr. : Lt Deed, 7^e B. C. A., Sect. p. 184.

JEUNE lieutenant, sérieux, désire correspondance avec mairrine parisienne, midinette de préférence, n'ayant que deux qualités : jolies et sincères. Photo si possible. Lieutenant Lefort, Hôtel Landier, Joinville (Seine).

DENTISTE militaire, 21 ans, ayant spleen, demande correspondance avec gentille et affectueuse mairrine. Photo si possible. Discretion d'honneur : Ecrire : Cadet, Hôpital Chambière, Metz.

JEUNES blédars dés. corr. avec jeune, jolies, spirit. marr. Ecrire : J. Aurély, Jean Mon'yx, B^e 3/8, Taza (Maroc).

CAPITAINE, 30 ans, désirerait correspondre avec mairrine française ou étrangère, indépendante, distinguée et cultivée. Ecrire : Espié, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE sais que vous êtes jolies, fines, élégantes, vous qui écrivez à un officier de 30 ans, qui désire une mairrine. Ecrire : Nemo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER aviateur, 36 ans, pas trop bête, détestable caractère, désire correspondre avec jeune fille ou jeune femme, même ayant quelques défauts. Situation sociale indifférente. Discretion d'honneur. Ecrire 1^{re} lettre à Dalsac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

KÉPI-CLIQUE
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demandez le Catalogue.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Embellit le Corps
RAFFERMIT LA POITRINE
BLANCHIT LA PEAU
Plac. 5.50 et 7.70 taxé comp. Ph^o DETCHEPARE, à Biarritz.

POUR LE MONDE ÉLÉANT
TALON-FIXE
PRESIDENT
CAOUTCHOUC
POUR CHAUSSURES
ETABLISSEMENTS DON BRIL & LEON BRIL
39 RUE D'HAUTEVILLE PARIS
EVITER LES CONTREFAÇONS

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE-LUTIER**. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. e bon de post 10 50. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

VETEMENTS Grands Tailleurs
CIVILS ET MILITAIRES
RÉGENT TAILOR
82, Boul^e de Sébastopol, PARIS
LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES
PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

POUR **GROSSIR** prenez 4 Pilules Fortor ch. jour, puissant reconstituant souverain contre anémie, faiblesse, neurasthénie, amaigrissement. La Boîte, 5 fr. 75 franco, contre mandat adressé à E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

Pêcherose
Eau de Toilette
parfumée aux fruits
donne à la peau
**LE VELOUTÉ
DE LA PÊCHE**
Le litre... 27 fr.
Le 1/2 litre... 14 fr.
Le flacon... 6 fr.
Création Nouvelle
de
Fouillat
Parfumeur
Grenoble
En vente : Parfumeurs
& Grands Magasins
Franco contre mandat-poste ou billets de toutes régions
adressés à **FOUILLAT, Parfumeur à Grenoble.**

LA MAGNÉSIE BISMURÉE

ARRÊTE EN 5 MINUTES LES DOULEURS D'ESTOMAC

ou votre argent vous sera remboursé si vous n'êtes pas soulagé. Si vous souffrez de gastrite, de mauvaise digestion, de dyspepsie, si votre nourriture est lourde comme du plomb dans votre estomac et que vous ne puissiez dormir la nuit à cause de cette gêne, allez de suite chez votre pharmacien et achetez un flacon de Magnésie Bismurée. Prenez-en une demi-cuillerée à café dans un peu d'eau chaude après chaque repas ou lorsque vous ressentez une douleur et vous pourrez bientôt raconter à vos amis comment vous avez été soulagé de vos maux d'estomac. Surtout insistez pour avoir de la « Magnésie Bismurée » (marque déposée), dont chaque flacon véritable contient un contrat de garantie de satisfaction ou de remboursement.

AVOCAT 51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse,
Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès, Sujets confidentiels,
Enquêtes discrètes, Action
en tous pays. (38^e année).
10 fr. Consult.

**LE MIRACLE
DES
PRUNIER
EN
FLEURS**
PAR
**PASCAL
FORTHUNY**
UN VOLUME 4,90
ALBIN MICHEL, Éditeur, 22 Rue Huyghens, PARIS

La plus

PUISSANTE

Machine à Écrire

c'est

L'OLIVER

Modèle N° 10

PORTE CARACTÈRES à double point d'appui.

ALIGNEMENT durable.

CHARIOTS interchangeables.

GRANDE PUISSANCE DE FRAPPE pour copies multiples et perforation des clichés.

CLAVIER complet de 96 caractères.

LIVRAISON IMMÉDIATE

CATALOGUE franco sur demande

THE OLIVER, Typewriter Co L^{td}

3, rue de Grammont

PARIS

Téléphone { Louvre 05.00
Gut. 68.04Adresse télég.
"Visibilité"

Les Parfums et Produits de Beauté
d'ERNEST COTY

MAISON FONDÉE EN 1917

Echantillon en coffret de luxe à 3.75

EN VENTE PARTOUT

GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.

Poudre de Riz
de
RAMSÈS.

"PARFUMÉE AU
Secret du Sphinx
EN VENTE PARTOUT
30, RUE D'HAUTEVILLE PARIS.



Faunesse

Estampe en couleurs, format 50x65, par Suz. MEUNIER.

Gros succès. Franco poste contre 21 fr.

GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs

D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22x14. Couverture de luxe

Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls

Chaque album galant, franco : 25 fr. ; les 3, franco : 70 fr.

Écrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail.)

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE D^{rs} MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sûreté,
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).

PETITES FILLES D'ÈVE



Dessin de Léo Fontan.



LES POMMES DU VOISIN